



## SIXIÈME CONGRÈS D'ÉTÉ international - Versailles 1954

Spontanément, quelques inscriptions fermes sont déjà parvenues.

L'organisation est en route, et nous pouvons assurer que les conditions d'accueil seront au moins aussi favorables que d'habitude.

Si les grandes vacances commencent le 1<sup>er</sup> juillet, nous adopterons la date la plus favorable pour l'Allemagne et pour l'Italie : du 11 au 25 juillet, sans doute.

La préparation pédagogique commence, elle aussi, sans oublier un seul instant les camarades qui viennent surtout en stagiaires novices. Grâce aux habitués de nos congrès, nous pouvons, en effet, préparer le travail dès maintenant, comme on le fait en vue d'un voyage-échange, c'est-à-dire par une correspondance en cours d'année.

L'organisation pédagogique sera donc plus aisée si, en cours d'année, au milieu de nos gosses, nous « pensons » utilement à notre « au revoir », si nous savons mettre de côté ce qui lui sera réservé. Ce qui sera prêt pour Pâques servira déjà à Chalon. Là, les camarades intéressés par quelque document pourront être sûrs d'obtenir où trouver des idées pour Versailles.

Pourquoi, avec nos grands élèves, ne pas parler, en toute occasion favorable (histoire, géographie...) de notre rencontre ? Pourquoi ne pas recueillir à ce sujet, les questions d'enfants sur Versailles et le grand Paris ? Cela nous serait rudement utile pour établir notre programme de visites et explorations.

Car le programme « touristique » ne sera pas conforme au standard et tiendra compte de nos goûts et de nos besoins.

Et puis, du fait qu'ils s'intègrent au milieu, nos congrès-stages ont une originalité marquée : la vie sociale s'y reflète rapidement. Nous nous souvenons de nos contacts avec l'étudiant Hongrois à Flohimont, des trois aspects caractéristiques de la production capitaliste aux environs de Troyes (entreprise spécialisée de feronnerie d'art, fabrique paternaliste, et usine à la chaîne avec travail des enfants). Tunis nous associait aux Arabes ; Amsterdam nous révélait la lutte contre l'eau et nous permettait de partager intensément les événements tragiques qui suivirent. Et notre congrès d'Italie

se terminait au milieu des dockers de Livourne. (Je ne cite que pour mémoire la présence d'une majorité importante ICEM à la rencontre de Vienne organisée par la FISE).

La ligne pédagogique de nos congrès semble aussi suivre un sillage bien régulier. Nous n'avons qu'à nous en féliciter et qu'à continuer.

Celui de Pise mettait l'accent sur l'organisation scolaire et la discipline, puisque l'un et l'autre sont inséparables. La plupart des camarades ont senti un grand besoin d'approfondir cette question, que Lucienne Mawet a si bien amorcée.

« L'Éducateur n° 2 » dans sa partie centrale, aborde la liaison de l'École avec les Parents, qui prolonge notre « Étude de l'influence du milieu » (thème de Pise), se trouve liée à l'organisation scolaire et prépare aussi le thème général du prochain congrès d'été.

Il me semble donc que les congressistes habituels, ainsi que tous ceux que cette question intéresserait, pourraient faire un pas de plus et augmenter l'efficacité de notre rencontre 1954 en rassemblant, au cours de cette année, leurs remarques et leurs expériences autour de cette idée :

### « La discipline démocratique à l'école. Moyens de l'obtenir »

Il y aurait là un moyen de regrouper les enseignements du dernier congrès, nos conclusions sur « l'enseignement de la morale » et les données puisées en cours d'année dans « L'Éducateur ». Nous verrions ainsi COMMENT le maître peut entraîner l'enfant à tout ce qui lui donne plus d'aptitudes à l'initiative, à la liberté (liberté de création et d'action au sein de la collectivité) et à la discipline collective, qui ne peut découler d'un simpliste règlement surajouté à des activités individualistes.

Nous pourrions ainsi étudier avec plus de sûreté les théories et expériences des pédagogues.

Et les débutants qui viennent toujours partager notre enthousiasme trouveraient là, des indications très précieuses pour démarrer leur organisation scolaire et pour construire ensuite, avec leurs élèves, une société scolaire à la fois plus ordonnée et plus vivante... ce qui ne les empêchera pas, comme toujours, de trouver à Versailles, l'appui empressé de tous les camarades déjà expérimentés quant à leurs besoins propres.

Telles sont les raisons qui justifient le questionnaire ci-après que nous soumettons à tous : futurs participants ou non participants. Suivant le nombre de réponses, notre correspondance continuera par circulaires ou par « Coopération pédagogique ».

## QUESTIONNAIRE

Que pensez-vous du programme général (qui sera complété par les réponses à toutes les demandes particulières à la suite de l'enquête habituelle ?) :

a) Questions d'enfants sur Versailles ou Paris (je devrais déjà en avoir reçu pour Noël si possible, des classes CM et FEP) ;

b) Thème général sur la discipline par l'organisation des activités (V. plus haut) ;

c) Sujet des conférences pédagogiques d'automne 1954.

Sur le deuxième point, attachez-vous à noter par quels moyens vous obtenez, ne serait-ce qu'au cours d'une seule activité scolaire, une discipline consentie. Ne craignez pas de m'envoyer plans de travail, imprimés d'organisation, manière de conduire le travail, liste de services (« charges ») pour enfants de tel âge, comment se déroule la réunion hebdomadaire, etc...

d) Réalisation dans le Secondaire (discipline également, si bien réussie par la camarade Giacobini, (dont nous publierons les travaux).

Pour un meilleur travail, donc pour plus de joie au congrès, en avant !

Roger LALLEMAND,

Flohimont, par Givet (Ardennes).

## GROUPE DÉPARTEMENTAL DE L'ICEM ET DE LA CEL

Réunion du 22 octobre 1953 à Saintes  
(Charente-Maritime)

Nous désignons d'abord un nouveau trésorier, Merceron, de Grandjean, par Saint-Savinien, notre ancien trésorier Jolly, de Rochefort étant surchargé de fonctions diverses dans les œuvres scolaires et périscolaires.

— Une boule de neige (dessins d'enfants) est lancée. Le point de départ sera la classe de Mme Richeton.

— Aubert, qui nous avait exposé, dans une précédente réunion, la genèse de ses spectacles organisés par les enfants, se charge d'envoyer à Freinet un rapport sur ses travaux et, en particulier « Les gitans » qui ont motivé un spectacle de deux heures.

— Une discussion s'engage ensuite sur l'usage du limographe automatique, mais nous n'avons, hélas ! que le prospectus et nous espérons en montrer un à une prochaine réunion.

— Nous décidons de nous entendre pour la projection des trois films « Le livre des Petits », « La Fontaine » et « Six petits enfants » dont nous allons demander la location.

— Chacun s'engage à fouiller dans ses documents et faire du nouveau pour que

Guldic puisse faire un beau voyage en Charente.

— Nous allons commander un peu de matériel pour le montrer à nos jeunes camarades.

— Enfin, un débat s'engage au sujet de la lecture dans les classes enfantines.

Notre camarade Aline Bonnet présentera dans son école maternelle de Saint-Jean d'Angély, le 19 novembre prochain, la méthode qu'elle emploie.

Les normaliennes sortantes seront convoquées spécialement.

Le délégué départemental.

## A propos des Plans de Travail

J'ai lu avec intérêt l'article « Organisation de la Classe », p. 60 « Educateur » n° 2.

Mais quelles sont ces raisons pratiques qui amènent aussi bien chez Lucienne Mawet que chez Roger Lallemand le graphique tous les 15 jours, au lieu de le laisser se former normalement après le Plan de Travail de la semaine ?

Lucienne Mawet parle pourtant d'une réunion hebdomadaire où chacun lit son graphique, ses feuilles.

Je pense aussi que cette réunion hebdomadaire est indispensable pour le rendement maximum du graphique individuel.

Il ne faut pas que le graphique soit essentiellement un moyen de contrôle du travail de l'enfant par les parents. S'il était uniquement cela, il ne serait pas complet et s'avérerait même parfois dangereux, certains enfants, au comportement pourtant admirable en classe, risquent d'être tentés de tricher dans l'annotation de leurs résultats par crainte des parents.

Le graphique a donc une autre destinée que celle d'être signé par les parents puis classé.

Chez nous, chaque samedi soir, les graphiques individuels établis, nous composons pour chaque section de la classe (Cours Moyen 1, C.M. 2 et Fin d'Etudes) son graphique propre, en faisant la moyenne des notes des camarades pour chaque matière.

A la réunion de la Coopérative, l'ordre du jour appelle chaque semaine parmi les questions obligatoires celle de l'étude critique du travail des sections avec examen des graphiques et recherche des causes d'échecs, et améliorations à apporter.

Des discussions très profitables s'engagent toujours, et des promesses de travail (qui ne sont pas vaines pour la plupart) se font parfois, d'autant plus qu'avant la fin de l'année, il faut avoir obtenu son Brevet de Bon Pionnier en ayant, un trimestre durant, achevé le samedi son Plan de Travail hebdomadaire, sans avoir jamais « coulé ».

LINARES, Bouguirat (Algérie).